

Le coup de bill'art du Soir

Par Kader Bakou

La rue sans nom de Marie Cardinal

Les mots pour le dire, paru en 1976, est un roman autobiographique de Marie Cardinal. Une bonne partie de l'histoire se déroule à Alger où l'écrivaine française est née en 1928. *Les mots pour le dire* est aussi le titre d'un film, sorti en 1983, adapté de ce roman par le réalisateur français José Pinheiro, avec Nicole Garcia, Claude Rich et Daniel Mesguich dans les rôles principaux.

Dans son roman, Marie Cardinal parle de sa psychanalyse. Elle parle de ses séances avec un psychanalyste qui à partir de ses souvenirs d'enfance, donc de mots, arrive petit à petit à la guérir complètement de tous ses maux. Marie Cardinal se rappelle d'une discussion avec sa mère qui se révéla être la source d'une partie de ses problèmes. Cette discussion, écrit-elle, a eu lieu à la Grande-Poste d'Alger. Elle a aussi écrit qu'elle n'a jamais su le nom de cette rue en pente, mais que cette rue où avait eu lieu la discussion avec sa mère, élevée du côté de la Grande-Poste, devient du même niveau que celle qu'elle domine, en arrivant à l'hôtel Aletti. Personnellement, nous ne connaissons pas le nom de cette rue, bien que nous l'empruntons souvent pour aller à la salle El-Mougar ou au Centre culturel français. Tous nos confrères et tous les amis à qui nous avons demandé le nom de cette rue se sont rendus compte qu'ils l'ignorent (bizarre, non ?). Quel est le secret de cette rue qui a sans doute un nom, mais que tout le monde ignore jusqu'à aujourd'hui ?

K. B.

bakoukader@yahoo.fr

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

AÏN-SEFRA

Célébration de Yennayer

Depuis la nuit des temps, la vaste région des monts des ksour célèbre le nouvel an amazigh (Yennayer), relatif au calendrier agraire coïncidant avec le 12 janvier de chaque année.

Si dans le passé, cette fête était célébrée uniquement par les felahs (ksouriens d'origine amazigh), aujourd'hui, elle est répandue dans presque tous les foyers, même chez les Arabes nomades qui n'avaient aucune relation avec Yennayer.

Si d'une région à une autre les légendes de sa célébration diffèrent et remontent à des siècles, le principe aujourd'hui, c'est l'événement. Chez nous par exemple, puisque la fête était célébrée uniquement par les felahs (chleuhs), elle a une relation avec le calendrier agraire, clôturer une année agricole pour



Photos : DR

ouvrir une autre, c'est dire que tous les légumes et les fruits récoltés durant l'année écoulée et conservés en stock sont utilisés pour les préparatifs de cette veillée traditionnelle qui se distingue avec deux plats principaux : *merdhoud* et *kachkcha*.

Le *merdhoud* : couscous, d'une particularité singulière et spéciale à la fois, il reste le plat le plus apprécié pour cette nuit particulière dans l'année.

Le bouillon se prépare avec la viande d'agneau ou de veau, dans une marmite spéciale (*guedra*), contenant toutes sortes de légumes secs (fèves, haricots,

lentilles, pois-chiches, blé...) et frais coupés en petites tranches (carottes, citrouille, navets, patates), et autres klila, dattes... Le couscous est enduit du beurre de brebis, ou à défaut du beurre de vache. Couscous et bouillon sont mélangés et présentés dans un grand plat spécial, *gasaâ* ou *tajjra* (en chleuh), grand plat en bois.

Certaines pratiques demeurent encore de tradition à nos jours, par exemple, on met sept dattes dans la marmite et celui qui découvre la première dans le couscous est le béni de la famille. On enfonce un bol plein de

beurre dans le couscous. Il y a ceux qui ne mangent pas de viande (symbole de dépenses) pour moins de dépenses durant la nouvelle année ; il y a ceux qui ne mangent pas du piquant (piment par exemple), symbole de la colère (pour que la nouvelle année serait tendre et sans difficultés).

Le second plat c'est la *karcha* ou *kachkcha*, une variété de produits exotiques, fruits secs présentés comme veut la tradition dans un grand plat en alfa (appelé *tbag*), constitués d'amandes, arachides, noix, noisettes et autres friandises, bonbons, chocolat, gâteaux, et des fruits frais (oranges, bananes, pommes, ananas, etc.).

Le festin est toujours accompagné d'un thé à la menthe. Autour de la *sinia*, les familles se réunissent dans une ambiance particulière, où chacun des bambins dispose d'un sachet spécial où il met sa part de *kachkcha*.

Ainsi, les parents ne sont là que pour rendre heureux leur progéniture malgré les dépenses colossales, conséquence de la cherté des produits étalés même sur les abords des routes.

B. Henine

AMAR TRIBÈCHE À BOUIRA

Lancement du casting pour *Imettawen n wul*

Le réalisateur Amar Tribèche a choisi jeudi, premier jour de l'an amazigh, pour donner le coup d'envoi de son futur feuilleton *Imettawen n wul* (*les larmes du cœur*) au niveau de la maison de la culture Ali-Zamoum en organisant les premières sélections des comédiens. En présence de Mébarki Mouloud, le parrain du projet, un promoteur immobilier, docteur d'Etat de formation et féru des sciences et arts cinématographiques, Amar Tribèche a, lors d'une conférence de presse, indiqué que le feuilleton tourne autour d'une famille qui, déchirée par la mort tragique de la mère, se retrouve orpheline de père et de mère. La fille ainée Hanane essaye, malgré toutes les embuches, d'être à la hauteur de la mission que le destin lui a imposée : veiller sur ses deux sœurs et son frère.

Selon Mouloud Mébarki, le feuilleton est en quelque sorte un hymne au sacrifice et à la solidarité entre les membres de la famille. «Des valeurs auxquelles nous devons toujours nous attacher et essayer de fructifier afin de perpétuer nos traditions faites justement de solidarité entre les membres de la famille face à toutes les épreuves», dira-t-il.

Un feuilleton qui pourra interpeller les consciences afin que les valeurs ancestrales de notre société ne partent pas devant les agressions multiples des autres cultures que nos enfants subissent à travers les milliers de feuilletons qui nous viennent d'ailleurs avec leurs messages étrangers à nos mœurs. C'est là où réside

la moralité de ce feuilleton écrit par Zahra Laâdjami qui a à son actif plusieurs autres scénarios qui ont des succès retentissants.

Pour revenir au synopsis, Hanane, la trentaine, essaye, après la mort de sa mère, de garder la cohésion familiale et d'être à la hauteur de sa tâche, à savoir pallier le manque d'affection laissé par la mère, en choyant ses deux sœurs, Roumeissa, 23 ans, étudiante en journalisme, d'un esprit rebelle, et Houda, 20 ans, artiste peintre, romantique et très sensible, et enfin, le petit Khaled, 17 ans, qui déteste les études et qui se retrouvera vite, après la mort de la mère, la proie facile des prédateurs du monde de la drogue et de la toxicomanie.

C'est face à ces trois êtres chers mais capricieux, aux mentalités diamétralement opposés, que Hanane essaiera de garder la cohésion familiale avec beaucoup de sacrifices tant moraux que physiques... dans une société pleine d'intrigues où cousins et cousines, oncles et tantes, voisins et voisines se mêleront. Ceci donnera toute sa saveur à cette histoire où le sacrifice est montré comme un exemple à suivre, où l'amour pour des êtres chers et surtout pour ces symboles de cohésion familiale qu'est la maison paternelle à laquelle Hanane tient contre tout l'or du monde, ce combat contre le monde de la matière que livre Hanane et qu'elle gagne en fin de compte, sont autant de leçons à retenir de ce feuilleton... Selon le réalisateur, le tournage devra débuter au plus tard début avril

et durera trois mois. Pour le choix de Bouira, le réalisateur dira que la wilaya offre de meilleurs plans surtout avec les prises à perte de vue, la clarté et la lumière nettement meilleurs, les reliefs et surtout les unités de couleurs tant en pleine nature comme à Tikjda que dans les villes comme Bouira, Haïzer et M'chédallah où seront prises des séquences du feuilleton.

Mouloud Mébarki, qui en avait fait un défi en décidant de produire ce feuilleton ici à Bouira et pas ailleurs, (lui-même est natif de M'chédallah), a un seul souhait : c'est de voir le rôle de l'actrice principale de Hanane tenu par une fille de Bouira, aux côtés des 27 autres rôles qui sont mis en compétition dans ce feuilleton, dont dix principaux.

Enfin, concernant les sponsors, et même si le réalisateur Amar Tribèche dit n'avoir aucune appréhension là-dessus en ayant confiance en les hommes d'affaires de Bouira mais aussi d'ailleurs, Mouloud Mébarki émet le vœu de voir le wali de Bouira s'impliquer davantage dans ce projet qui sortirait le citoyen de Bouira de son quotidien morose et surtout l'aiderait à s'immerger des techniques de tournage du film en le voyant en direct dans les rues de Bouira, chose qui ne s'est pas encore produite et, pourquoi pas, voir la wilaya de Bouira enfanter des comédiens de renom comme Sid-Ali Kouiret, Sid-Ahmed Agoumi, Salah Aougrou, et tant d'autres qui ont fait la fierté de leurs villes natales.

Y. Y.

PEINTURE
Le Grand Prix
Aïcha-Haddad s'ouvre
aujourd'hui

La 7^e édition du concours du Grand Prix Aïcha-Haddad des arts plastiques s'ouvre aujourd'hui, a-t-on appris jeudi auprès de l'établissement Arts et Culture de la wilaya d'Alger, initiateur du concours.

Les artistes désirant décrocher le prix, institué en l'honneur de la plasticienne Aïcha Haddad décédée en 2005, doivent soumettre au moins trois tableaux avant le 25 février, dernier délai de réception des toiles.

Les dimensions des tableaux et les thèmes exprimés dans les dessins sont laissés à l'appréciation des participants. Le Grand Prix Aïcha-Haddad des arts plastiques a été lancé deux années avant le décès de cette artiste peintre de talent, moudjahida et professeur de dessin au lycée Omar-Racim d'Alger.

Morte à l'âge de 68 ans, l'artiste, qui était membre de l'Union des artistes plasticiens arabes, avait participé à plus de quarante expositions en Algérie comme à l'étranger.

Très attirée par l'art contemporain, elle puisait son inspiration dans le patrimoine culturel national tout en donnant un cachet particulier à son travail. Passionnée de la couleur bleue, qui représentait pour elle le «symbole de l'espoir», Aïcha Haddad a reçu plusieurs distinctions dont le 1^{er} prix de peinture de la ville d'Alger (1972) et le Prix de l'Unesco (1997).

Elle a aussi écrit et illustré un conte pour enfants intitulé *L'île aux arcs-en-ciel* sur le thème de la protection de l'environnement.

Actucult

GALERIE ART 4 YOU (17, RUE HOCINE-BELADJEL, ALGER- CENTRE)

• **Jusqu'au 31 janvier** : Exposition de l'artiste Abdennour Bouderbala.

MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (25, RUE LARBI-BEN-M'HIDI)

• **Jusqu'au 3 février 2012** :

3^e Festival international d'art contemporain d'Alger.
MAISON DE LA CULTURE ABDELKADER-

ALLOULA (TLEMCEIN)

• **Jusqu'au 20 janvier** : Exposition sur le théâtre (photos, affiches, costumes, etc.).

SALLE IBN-ZEYDOUN DE RIADH EL-FETH (EL MADANIA, ALGER)

• **Du 1^{er} au 31 janvier 2012** : Film *Very bad cops* à 13h, 15h et 18h.

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)

• **Jusqu'au 31 janvier 2012** : 4^e Salon d'automne des arts plastiques (à la galerie Baya).

INSTITUT CERVANTES D'ALGER (RUE KHELI-FA-BOUKHALFA, ALGER)

• **Jusqu'au 15 janvier 2012** : Exposition «Alfar Mudéjar XXI^e siècle», des travaux réalisées dans l'atelier du céramiste Fernando Malo pour la restauration du patrimoine artistique.

AUDITORIUM AÏSSA-MESSAOUDI DE LA

RADIO ALGÉRIENNE (21, BOULEVARD DES MARTYRS, ALGER)

• **Judi 19 janvier à 19h30** : Concert de musique andalouse par Lila Borsali.

INSTITUT FRANÇAIS ALGÉRIE (7, RUE HASSA-NI-HSSAD, ALGER)

Dimanche 15 janvier à 17h : Conférence «Médina de Salé (ville fortifiée)» par Nabil Rahmouni, architecte, et Rachid Sidi Boumediene, urbaniste et sociologue.